

Conseil national du PCF  
4/12/2007

Chantal Delmas, Val d'Oise

## **Opérer un changement de culture**

Le souci que je souhaite exprimer aujourd'hui, consiste en la nécessité de rompre avec des modes de prise de décisions qui nous conduisent à des impasses.

### **Je prendrais 2 exemples pour illustrer mon propos :**

1- Le dernier congrès et l'assemblée extraordinaire qui ont décidé de la candidature unitaire antilibérale et de Marie George Buffet comme candidate « potentielle ». Cette décision qui semblait satisfaire tout le monde a en fait créé de la division, chacun voyant midi à sa porte. Je ne développerai pas plus sur ce point, chacun connaît le résultat de division dans le Parti.

2- En 1997 la participation gouvernementale : il nous a été demandé de voter pour donner notre accord ou non. Ce qui fut fait, mais ensuite nous n'avons eu aucun débat pour approfondir sur la gestion de cette participation gouvernementale.

Nous avons d'ailleurs encore aujourd'hui à fournir ce travail d'analyse approfondi.

### **C'est à mon avis, pour éviter ce piège, de recherche d'unanimité plutôt que de réel rassemblement que nous ne pouvons aujourd'hui procéder de la même manière. Nous devons même avant de prendre une décision sur notre avenir opérer un changement de culture.**

Seul celui-ci peut nous permettre de sortir de ce cycle infernal.

Nous ne pouvons pour le prochain congrès travailler sur une thèse unique qui serait un compromis mal taillé des options en présence , ou sur une simplification de 2 thèses (maintien du PCF ou dissolution dans une autre force).

Il faut donner à l'ensemble des communistes toutes les analyses et hypothèses de projet et de constructions politiques s'appuyant sur des textes et des expérimentations. C'est à mon avis le seul moyen pour développer le sens critique de nous tous communistes et d'arriver à une plus grande maturité dans notre jugement.

- Lorsque nous disons que les communistes ont besoin de formation, que nous devons réaffirmer notre rôle dans le cadre de l'éducation populaire, ne doit-on pas déjà commencer par cela ?

- Notre faiblesse lorsque nous nous sentons « noyés, dissouts » dès que nous travaillons avec d'autres, ne provient-elle pas de « ce talon d'Achille », qui consiste à « éviter les questions qui fâchent » et par cela à appauvrir le débat, puisque les lignes de confrontations ne sont pas clairement identifiées ?

Pour cette raison, je pense qu'il faudrait affirmer plus clairement dans le mandat de l'assemblée extraordinaire, cette volonté de mise à disposition de toutes les analyses et options existantes dans le PCF, sans exclure les nouvelles analyses qui ne manqueront pas d'être produites au cours du processus.

Doivent aussi faire partie du débat et donc des éléments d'analyse : les expériences concrètes de luttes, de rassemblements, de contacts pris pour créer avec d'autres, une force, un mouvement, un front, un nouveau parti .

En résumé, soyons plus dialectiques et arrêtons de pratiquer la politique du balancier comme nous avons su si bien le faire ces dernières années et que je résumerai comme suit : " lorsque quelque chose ne marche pas, il faut faire le contraire et ne pas analyser les contradictions en profondeur. "